

Mozart au secours des cités



(1) « Manel, c'est à toi », « Noah, on se redresse », « Nasserla, tu commences trop tôt ». Deux heures durant, Valérie Artigas tente d'obtenir le calme, l'attention d'enfants agités. Ils ont entre 8 et 11 ans. Sont issus pour la plupart de deux quartiers sensibles de la ville de Pau. Beaucoup sont en échec scolaire, peinent à être attentifs en classe, à accepter les règles, certains connaissent des situations familiales explosives. Pas la crème, donc, pas le genre de gamins qu'on inscrit habituellement au conservatoire. Pourtant, ils tiennent ce jour-là chacun un instrument dont la plupart d'entre eux, il y a seulement six mois, ignoraient même le nom. Et, depuis octobre, ils forment un orchestre...

(2) « Au début, on nous a pris pour des fous », dit François Bayrou, le maire de Pau. « Et maintenant vous entendez ce qu'ils arrivent à faire ? » Monsieur le maire est venu leur rendre visite dans le joli bâtiment où l'orchestre a élu domicile. « Petit,

j'aurais bien aimé faire de la musique », dit-il, « mais ce n'était pas le genre de mon père ». Il évoque le projet modeste qu'il a rendu possible : « Regardez la petite à la grosse caisse. Elle a 8 ans, est aussi haute que son instrument, une fillette toute replète, pas vraiment une flèche à l'école, mais aux percussions il paraît qu'elle a un talent fou. Et il faut la voir, hyperattentive, taper juste quand il faut, juste comme il faut, pendant toute la répétition : une merveille, vraiment. »

(3) A l'origine de cette drôle d'histoire, il y a Jean Lacoste, mélomane et longtemps violoniste, qui découvre il y a quelques années le formidable *El Sistema*, un programme d'éducation musicale. Fondé sur un apprentissage intensif et gratuit de la musique, *El Sistema* a formé plusieurs milliers de Vénézuéliens issus de milieux défavorisés à la pratique orchestrale avec des résultats fascinants en termes d'intégration, de discipline, de lutte contre la violence.

Lacoste n'a dès lors qu'une idée en tête : faire la même chose pour que la situation s'améliore dans ces quartiers où le taux de chômage est deux fois supérieur à la moyenne de la ville et où on ne sait plus quoi faire contre l'échec et le décrochage scolaires.

(4) Le chef de l'orchestre de Pau, Fayçal Karoui est convaincu, lui aussi, qu'un orchestre symphonique a des vertus pédagogiques et sociales inouïes. « Il y a dans un orchestre un apprentissage du respect, de la rigueur, de l'écoute, une hiérarchie très forte et naturelle. » Il signe donc pour ce qu'on appellera dès lors à Pau *El Camino* – le Chemin : sept heures trente par semaine, son orchestre prendra en charge une centaine de gamins. Dans ce projet, tout est gratuit, mais rien n'est au rabais, car les cours sont donnés par les musiciens de l'orchestre eux-mêmes. Quand ce n'est pas Valérie, la responsable pédagogique, c'est bien souvent Karoui lui-même qui dirige les répétitions.

(5) Dans la vie quotidienne, ces enfants et leurs familles échappent aux politiques culturelles publiques. Le théâtre, le musée, le conservatoire, ils pensent que ce n'est pas pour eux. Seulement maintenant, en

faisant du hautbois ou du violoncelle, ils comprennent que tout, même l'excellence scolaire, peut leur être accessible. Récemment, un comité scientifique a été mis en place pour mesurer sur le long terme les effets de l'orchestre sur l'enfant, sa fratrie, son quartier. Que deviendront-ils, ces 117 gamins dont on tente d'infléchir le destin ? « Au début, des gens nous ont dit : "Ces instruments tellement chers, c'est du gâchis, tout va être cassé" », se souvient Karoui. **(6)** En janvier, soit trois mois seulement après leurs débuts, les élèves d'*El Camino* sont donc conviés à jouer en ouverture du concert du Nouvel An de l'Orchestre de Pau. Ils se produisent devant des milliers de personnes, et Fayçal Karoui dit que ces jours-là, partageant la scène avec « ses petits », il a eu le trac comme jamais. Et eux aussi, les enfants, racontent la trouille avant de prendre place, tous ces yeux braqués sur eux. Bayrou, dans la salle, dit que, comme beaucoup d'autres, il a versé des larmes. Les morceaux sont modestes, bien sûr, on ne pouvait pas faire l'impossible, mais c'est harmonieux et en rythme, un vrai concert. Cent dix-sept enfants à l'unisson. Et pas un seul archet qui tombe.

d'après Le Point, le 5 mai 2016